

# La dictée rythme déjà le quotidien des élèves

DIMANCHE OUEST-FRANCE | dimanche 23 septembre 2018

652 mots | -



*Un matin comme les autres, dans la classe de Faustine Collin : les élèves pratiquent toutes sortes de dictées. - Crédit: Stéphane Geufroi*

Le ministre de l'Éducation a rappelé qu'il voulait une dictée par jour. Beaucoup d'enseignants ne l'ont pas attendu. Dans leur classe, la dictée s'accorde au pluriel.

Reportage

Faustine Collin fait travailler ses élèves de CE1 sur les sons. « **Écrivez « dou »...** » C'est la première activité de la journée de cette classe à deux niveaux (cours élémentaire 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année), dans l'école Jean-Goueslard, de Fleury-sur-Orne (Calvados). Les élèves cherchent comment coder le son « de » et le son « ou »... Et ils écrivent.

Viennent ensuite « **tar** », « **tri** », « **dul** », « **tan** »... Une élève fait répéter : elle n'a pas bien distingué le premier son. Est-ce « te » ou « de » ? L'un est tout proche de l'autre. L'oreille doit être bien exercée. Vient ensuite la correction. Un élève écrit les syllabes au tableau.

« **La dictée, c'est tous les jours** », souligne Faustine Collin. Elle enseigne depuis plus quinze

ans. Et sa dictée s'accorde au pluriel. Elle le montre tout aussitôt en allant vers son groupe de CE2. Cette fois, elle dicte un texte. « **C'est une photographie en noir et blanc...** », commence-t-elle. Les enfants écrivent.

Écrire et relire

Vu de l'extérieur, c'est une dictée traditionnelle qui sent bon le bon vieux temps d'avant... En réalité, non. « **La dictée a été préparée**, détaille Faustine Collin. **Le lundi, le mardi, le jeudi, on a écrit une des phrases et les enfants ont eu des mots du texte à apprendre à la maison.** » Le vendredi, c'est le jour où le texte est dicté tout entier. Les élèves réemploient tout ce qu'ils ont déjà vu.

L'exercice ne finit pas là. Une fois, la dictée terminée, Faustine Collin affiche le texte au tableau et demande aux élèves d'échanger leurs cahiers. Chaque élève doit comparer le texte du tableau à celui du cahier de son voisin... « **Vous ne corrigez pas**, explique la professeure. **Vous mettez une croix au stylo vert sous les mots qui ne sont pas écrits pareil.** » C'est une manière d'apprendre à relire. Et ce n'est pas si simple, en tout début d'année de CE2, quand on a 7 ou 8 ans : certains élèves peinent à passer d'un texte à l'autre.

Des erreurs, pas des fautes

« **L'objectif de ces dictées, ce n'est pas le contrôle**, insiste Faustine Collin, **c'est la réflexion autour des mots. C'est une façon de prendre conscience qu'il y a des variantes.** » Un mot prend un « s » au pluriel, un autre prend « ent »... La grammaire et la conjugaison s'acquièrent ainsi par manipulation.

À Sion-les-Mines, en Loire-Atlantique, dans sa classe de cours moyen (CM) de l'école Saint-Joseph, David Charpentier fait toutes sortes de dictées. « **Une tous les jours et dans toutes les matières**, insiste-t-il. **Je peux dicter une phrase à la fin d'une leçon de géographie.** »

Sa volonté ? « **Désacraliser la dictée, éliminer l'angoisse pour faire moins d'erreurs... Car les élèves angoissés par la dictée ont zéro d'avance.** » Et surtout, surtout, le professeur ne prononce jamais le mot « **faute** ». « **Je suis juriste de formation. Il y a un principe de droit dans le Code pénal qui dit : la faute appelle la peine, l'erreur appelle la réparation.** »

Les deux enseignants ont banni la dictée sanction car elle ne sert qu'à sélectionner des élèves. Ils partagent une autre conception de leur travail : être auprès de leurs élèves pour expliquer, accompagner, faire partager « **la logique de l'orthographe** », comme le souligne David Charpentier, en faisant appel « **aux différentes intelligences auditives, visuelles, graphiques** ».

Dossier : Philippe SIMON.